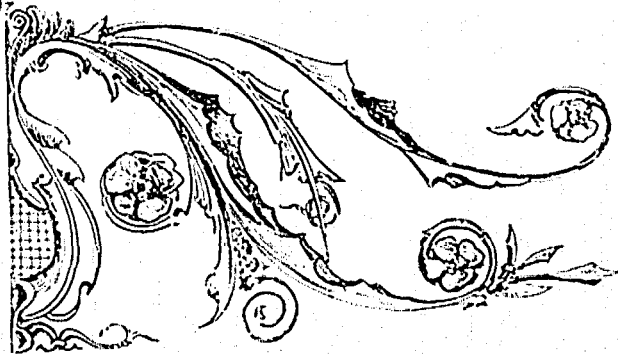


AIRES AU COUVENT

que en trois Actes.

LOUIS VARNEZ . .



AIRES AU COUVENT. — Le sermon sur l'amour.

et qu'il fait gras. Le déjeuner qu'on lui sert est magnifique, Brissac y fait tellement honneur et l'arrose si bien qu'il se grise joyeusement. Le bon abbé Bridaine arrive précisément à la recherche des deux compères : Gontran

et lui, fort effrayés de l'état où se trouve de Brissac, veulent l'envoyer se coucher, mais celui-ci refuse ; il a promis un sermon, il le fera. Sur quoi va-t-il prêcher : sur l'amour du prochain. Et il fait un sermon si touchant qu'il met toutes les pensionnaires en révolution.

TROISIÈME ACTE. — Comme bien on pense, ça été un scandale effrayant dans le couvent. La supérieure a eu quelques soupçons sur l'état du pauvre Brissac, mais l'abbé Bridaine, qui veut éviter un scandale, cherche à expliquer l'étrangeté de sa conduite par les suites d'une insolation. Brissac et Gontran ne sont pas venus pour rien dans ce couvent. Gontran a réussi à avoir des entrevues avec Marie, et il l'a décidée à se laisser enlever. Louise, la sœur de Marie, qui a guetté celle-ci, déclare que elle aussi veut être enlevée. Brissac, qui a été charmé par sa gentillesse et sa causerie, lui fait une déclaration d'amour et va l'enlever. On annonce l'arrivée du gouverneur, les amoureux se sauvent.

Le gouverneur de Tonnaine, vient en personne au couvent pour faire arrêter les deux moines, car la police a appris que ce sont deux malfaiteurs qui avaient pris ce costume pour tenter d'arriver près du cardinal de Richelieu et l'assassiner.

L'abbé Bridaine, entendant cette accusation, ne peut en croire ses oreilles, il ignore comment ses deux protégés se sont procurés ces robes, il se trouble et devant les questions du gouverneur perd à peu près la tête. Gontran et Brissac, entendant ce qui se passe, se montrent sous leurs vrais costumes, et racontent la vérité. Les deux faux moines, sont encore à l'auberge, car ils ont eu soin de mettre des factionnaires à leurs portes, pour les empêcher de sortir. En

considération de ce service, le gouverneur leur pardonne leur équipée et leur promet qu'ils épouseront Marie et Louise, bien plus, il promet que le grand cardinal signera lui même à leur mariage.